

Série : Histoire de l'Église
Leçon 5: L'Église s'associe au monde sous
Constantin
(A.D. 313)

Prêché mercredi le 4 février 2015
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)
Disponible gratuitement en format PDF et en MP3
Voir le contenu détaillé sur le site Web
Série : Histoire de l'Église (T-3)
Leçon 5 : L'Église s'associe au monde sous Constantin (A.D. 313)
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689
www.pourlagloiredechrist.com
Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

La prétendue conversion de l'empereur Constantin (Le Grand) constitue un point tournant dans l'histoire chrétienne. Selon le dictionnaire Larousse, il serait né entre 270 et 288 après Jésus-Christ et mourut en 337 après Jésus-Christ. Il régna de l'an 306 à l'an 337 après Jésus-Christ.

Son père était Constantinus Chlorus, le coempereur de l'Empire Romain, mourut en 306 après Jésus-Christ. Il dominait sur la Bretagne, la Gaule (France) et l'Espagne.

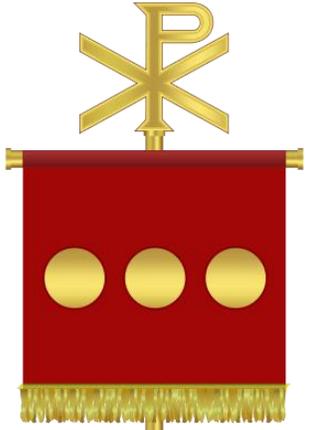
Maxenxius était aussi un coempereur et régnait sur l'Italie et l'Afrique du Nord. Un conflit militaire était devenu inévitable pour qu'un ou l'autre agrandisse sa domination politique et élimine un concurrent.

La guerre se déclara entre les 2 coempereurs. Constantin prit l'initiative du combat en se dirigeant vers l'Italie avec une armée de 40,000 hommes alors que l'armée de Maxenxius était trois fois plus nombreuse. Il se dirigea à Saxa Rubra (à 10 milles de Rome) où il rencontra l'armée de Maxenxius le 27 octobre 312. À l'aube du 28, la bataille s'engagea. La seule chose qui séparait l'armée de Constantin de celle de son ennemi était le fleuve Tibre qui traverse la ville de Rome et le pont de Milvius.

Constantin avait plusieurs raisons de craindre. Premièrement, l'armée ennemie était 3 fois plus nombreuse et deuxièmement, l'armée ennemie était composée de l'élite des armées romaines (la garde prétorienne).

Comme son père, le cœur de Constantin était porté à l'adoration du dieu Mithra, le dieu-soleil Perse. Constantin rêva d'un signe (monogramme ou chrisme) composée des 2 premières lettres grecques du nom de Christ. Le jour suivant, il fit inscrire le monogramme sur les boucliers de ses soldats et sur ses étendards (le labarum). Selon une autre version, il vit une croix au-dessus du soleil avec l'inscription : « Hoc signo vinces », signifiant « À ce signe, tu vaincras ».

Le 28 octobre 312, il eut la victoire et imposa une cuisante défaite à Maxenxius qui mourut dans la bataille.

 <p>Labarum de Constantin I, surmonté du chrisme remplaçant l'aigle de Jupiter, l'emblème de la légion brodé sur le vexillum a été remplacée par trois disques. Source : Wikipedia</p>	 <p>Vision de Constantin Source : empereurs-romains.net</p>	 <p>Monnaie de Constantin d'environ 337, où l'on voit un modèle de son labarum avec les trois disques alignés. Source : Wikipedia</p>
---	--	---

I) PROMULGATION DE L'ÉDIT DE MILAN LE 13 JUIN 313

A) Événement marquant

Ce document et cette date marque un point tournant dans l'histoire de l'Église chrétienne. Constantin crut qu'il avait obtenu la victoire à cause de l'intervention du Dieu des chrétiens.

Le site www.herodote.net décrit l'événement dans ces mots :

Le 13 juin 313, l'empereur Constantin, fort de sa victoire du pont Milvius sur son rival Maxence, promulgue l'édit de tolérance de Milan par lequel il légalise le christianisme. C'est un retournement inattendu après la « Grande Persécution » inaugurée dix ans plus tôt par les tétrarques Dioclétien et Galère.

. La religion devient une affaire individuelle.

L'édit de Milan n'est pas le premier du genre. D'autres l'ont précédé, y compris celle de Galère, deux ans plus tôt. Mais il se singularise par le fait qu'il introduit un élément nouveau dans la société romaine, à savoir la liberté religieuse.

Jusque-là, la religion était une affaire de communauté et d'identité ethnique. On suivait la religion de ses ancêtres et de son groupe. L'édit de Milan reconnaît à chaque individu la faculté de suivre la religion de son choix. C'est un changement radical. L'édit de Milan lève par ailleurs les interdits qui pèsent sur la communauté des chrétiens. Les Églises locales se voient restituer les biens qui leur ont été confisqués, même lorsqu'ils ont été vendus à des particuliers.

. Christianisation des mœurs

« Dès lors, tout change assez vite. Le christianisme rassemble à cette date un dixième à peine de la population de l'empire romain (cinquante millions d'habitants environ). Il est surtout présent en Asie mineure (actuelle Turquie) et en Afrique du Nord. Né dans les classes populaires, il gagne de plus en plus la faveur des classes supérieures et des élites intellectuelles et urbaines. Fort de la protection impériale, il va prendre son essor et s'imposer en quelques décennies comme la seule religion officielle de l'empire...

*Dans un premier temps, Constantin, discret sur ses convictions personnelles, continue de présider aux rituels païens en sa qualité de **pontifex maximus** (grand*

pontife). Il ménage aussi le Sénat qui siège à Rome et dont tous les membres sont restés fidèles au paganisme traditionnel. Il se contente d'interdire les sacrifices d'animaux, qu'il a en horreur.

Mais l'Église prend ses aises. Elle devient un élément de stabilité et un point de repère dans un empire brinquebalant.

*Tandis que périlissent les institutions administratives, elle affirme sa solidité, fondée sur la légitimité démocratique et **une hiérarchie respectée**.*

Les évêques sont élus par le peuple et désignent eux-mêmes des suppléants parmi les hommes âgés (prêtres) pour guider la communauté.

Lors de la fondation de la « Nouvelle Rome » (Constantinople), l'empereur veille à en exclure toute présence du paganisme. Seul le christianisme y a droit de cité. À Rome même, Constantin engage la construction des basiliques de Saint-Pierre, du Latran et de Saint-Paul-hors-les-murs.

Ainsi la religion chrétienne devient-elle la référence dominante autour de la Méditerranée, au IV^e siècle. »

B) Événement désastreux spirituellement (l'État domine l'Église)

Voici une description des événements de cette époque interprétée par un chrétien du 19^e siècle et ses très graves conséquences sur l'histoire de l'Église. L'ouvrage original a été rédigé par Adrien LADRIERRE à l'intention de la jeunesse. Le texte en parut mois par mois de 1887 à 1903 dans le périodique « La Bonne Nouvelle annoncée aux enfants » sous le titre « L'Église ou l'Assemblée, son histoire sur la terre ». Le texte complet est disponible sur le Web à l'adresse suivante :

http://www.bibliquest.org/AL/AL-00-Eglise_ou_Assemblee_Histoire.htm#TM140

Nous citons ici la partie de l'œuvre concernant la période que nous étudions :

« La dernière persécution que les chrétiens eurent à subir avait été la plus générale et la plus terrible de cette période où les ennemis du christianisme tentèrent de l'anéantir par la violence. Bien loin d'y réussir, il ne fit que grandir sous l'épreuve, et par son influence et par le nombre de ceux qui l'embrassaient. L'ennemi du nom de Christ, Satan, changea alors de tactique. De lion rugissant

(1 Pierre 5:8), il se montra ce qu'il n'a jamais cessé d'être, le serpent ancien et rusé qui séduit les cœurs par l'attrait des jouissances que le monde présente (Apocalypse 12:9). La puissance impériale devint la protectrice du christianisme, au lieu d'en être l'ennemie, et par là l'Église, au sein de laquelle s'étaient déjà introduits tant d'abus, fut amenée à s'associer au monde et oublia sa vocation céleste.

Pour bien comprendre ce que nous venons de dire, il faut nous rappeler que, lorsque le Seigneur Jésus était ici-bas, il fut rejeté du monde qui le haïssait et le mit à mort (Jean 15:24). Il disait à Pilate : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18:36). Il était venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour accomplir la volonté de son Père, mais nullement pour y être riche, honoré d'une gloire terrestre, ni pour y exercer l'autorité parmi les hommes (Jean 18:37 ; 17:4 ; 2 Corinthiens 8:9 ; Jean 5:41 ; Luc 12:13-14). Il vint manifester ici-bas l'amour du Père dans une vie céleste, puis, ayant achevé l'œuvre du salut, il retourna au ciel. Que doivent donc être ici-bas ceux qui Lui appartiennent, ses disciples ? Le Seigneur l'a dit dans sa prière au Père : « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (Jean 17:16) ; et l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Philippiques : « Notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ » (Philippiques 3:20). L'Église, l'Assemblée, a pour Chef Christ dans le ciel.

Quant à son appel, elle est donc céleste, comme son divin Chef. Si le chrétien est laissé dans le monde, c'est pour y être un témoin de la vérité et de la grâce de Dieu, en y vivant comme son Sauveur y a vécu, ainsi que Jésus l'a demandé au Père : « Sanctifie-les par la vérité ; ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde » (Jean 17:17-18).

Sanctifier veut dire mettre à part pour Dieu, alors que le monde « gît dans le méchant » (1 Jean 5:19), et est dominé par « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (1 Jean 2:16). C'est la parole de Dieu qui, reçue dans le cœur, opérée, par l'Esprit Saint, cette mise à part pour le service de Dieu.

Les chrétiens sont envoyés dans le monde, comme Jésus y avait été envoyé, pour y mener cette vie sainte. Par conséquent l'Église avait à marcher dans le monde ainsi que Christ y avait marché (1 Jean 2:6), séparée de ce monde qui a rejeté et fait mourir son divin Maître. Elle n'avait donc pas à s'associer à lui, à rechercher son approbation, ni à ambitionner les positions, les richesses, les honneurs qu'il peut donner. « Ne vous conformez pas à ce siècle ; mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement », telle est la parole de l'apôtre (Romains 12:2).

Telle devait être l'Église, une lettre de Christ connue et lue de tous les hommes, une fiancée pure pour son céleste époux (2 Corinthiens 3:2-3 ; 11:2).

Mais par un effet de la ruse de l'ennemi, l'Église a méconnu sa haute, sainte et céleste vocation. Elle en est déchue, et elle est devenue du monde auquel elle s'est associée. Et elle n'a cessé, infidèle à son Seigneur et Maître, de continuer et même de progresser dans cette voie fatale. C'est pourquoi Jésus, s'adressant à l'église de Pergame, qui représente l'époque de l'Église où s'est consommée cette association, dit : « Je sais où tu habites, là où est le trône de Satan... parmi vous, là où Satan habite » (Apocalypse 2:13).

Quelle chose terrible d'être là où habite Satan, le prince de ce monde, alors que la place de l'Église est le ciel ! Et descendant toujours plus cette pente funeste, l'Église en arrivera à perdre entièrement son caractère et est représentée par cette femme « vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles », et qui dit dans son cœur : « Je suis assise en reine » (Apocalypse 17:4 ; 18:7).

Mais n'oublions pas que, dans toutes les périodes de l'histoire de l'Église, même les plus sombres, le Seigneur a eu ses fidèles témoins. Souvenons-nous aussi que, quelle que soit la ruine de l'église professante, l'Assemblée que Christ bâtit, composée des pierres vivantes, ne peut être touchée par Satan.

Venons-en maintenant au grand événement qui fut pour l'Église le commencement d'une nouvelle ère. Constantin, qu'on a surnommé le Grand, était fils de ce Constance dont nous avons parlé, qui gouvernait dans les Gaules au temps de Dioclétien et qui s'était montré favorable aux chrétiens. Après la mort de son père, Constantin fut élevé par l'armée au rang d'auguste et devint l'un des six compétiteurs à l'empire romain. Le sénat et le peuple de Rome, exaspérés par la cruauté du tyran Maxence qui régnait dans cette ville, appelèrent à leur aide Constantin. Celui-ci, heureux de cette occasion de se défaire d'un rival se dirigea sur l'Italie avec son armée, vainquit Maxence dans plusieurs rencontres et arriva aux portes de Rome. Là devait s'engager une action décisive. À ce moment, Constantin était encore païen de profession.

La veille même de la bataille, raconte Eusèbe, l'historien de l'Église, contemporain et ami de Constantin, celui-ci ayant offert des prières pour le succès de ses armes, vit dans les cieux, comme le soleil se couchait, une grande croix lumineuse avec cette inscription en lettres de flammes : « Par ce signe tu vaincras ». L'armée entière, dit-il, fut témoin de cette vision. Retiré dans sa tente, l'esprit rempli de ce qu'il avait vu, l'empereur dans la nuit eut un songe. Il lui

semblait que le Sauveur se tenait près de lui, ayant à la main une croix semblable à celle qui lui était apparue dans le ciel, et qu'il lui ordonnait d'en faire une image qui serait placée sur ses étendards, lui donnant l'assurance qu'ainsi il serait victorieux dans tous les combats.

Constantin obéit. D'habiles ouvriers confectionnèrent, d'après ses indications, un étendard portant une croix ornée de pierres précieuses avec le monogramme de Christ (). On nomma cet étendard le labarum, du mot assyrien labar qui signifie « victoire ». Dès lors il fut porté à la tête des armées impériales et confié à la garde de cinquante hommes d'élite que l'on considérait comme invulnérables par la vertu de la croix.*

() Formé des deux premières lettres du nom de Christ en grec.*

Constantin fit appeler des docteurs chrétiens qui lui enseignèrent quel était Celui qui lui était apparu, et quelle était la signification de la croix. Dès lors il se déclara converti au christianisme.

Les deux armées se rencontrèrent au pont Milvius, et Constantin remporta une victoire signalée sur Maxence qui en fuyant se noya dans le Tibre. Le vainqueur entra dans Rome et fit élever dans le Forum [La place publique] une statue qui le représentait tenant dans la main droite un étendard en forme de croix avec cette inscription « Par ce signe salutaire, vrai symbole de la bravoure, j'ai délivré notre ville du joug du tyran ». Il reconnaissait ainsi publiquement qu'il devait la victoire au Dieu des chrétiens et à l'emblème sacré de la croix.

Mais pour le moment, son christianisme n'alla pas plus loin. Comme homme, il n'avait pas encore éprouvé le besoin personnel d'un Sauveur, et il est douteux qu'il ne l'ait jamais senti. Il accepta sérieusement le christianisme comme religion et l'apprécia très haut comme une puissance qui servait sa politique, mais Dieu seul sait s'il est jamais venu à Christ, le Sauveur, comme un pécheur perdu. Rien dans sa vie ne le prouve.

Avant de voir quelles furent les conséquences de la conversion de Constantin au christianisme, demandons-nous ce qu'il faut penser de cette vision et de ce songe. On ne peut certainement pas y voir une intervention divine, ni d'un autre côté suspecter la bonne foi de Constantin. Mais celui-ci, dont le père avait été favorable aux chrétiens et qui, à Nicomédie, avait été témoin de leur constance dans la persécution, était, dit Eusèbe, hésitant entre les deux religions. Il n'ignorait pas la fin terrible de plusieurs des persécuteurs, et il la comparait à la mort

paisible de Constance. Au moment de livrer une bataille d'où dépendait son sort, il se demandait vers quel Dieu se tourner pour obtenir la victoire. Fortement préoccupé de ces pensées et d'un esprit porté à la superstition, il est possible que l'éclat du soleil couchant brillant dans les nuages, ait frappé sa vue, et que, son imagination aidant, il ait cru y voir la forme d'une croix qu'il savait être le symbole du christianisme. Il y aura vu une réponse à ses doutes et, dans son sommeil, un songe, résultat de son état d'esprit, l'aura confirmé dans sa résolution d'embrasser la religion chrétienne. Voilà comment nous pouvons nous expliquer ce fait.

Quoi qu'il en soit, cette conversion de Constantin au christianisme qui eut lieu en l'an 312, fut un événement d'une importance immense dans l'histoire de l'Église sur la terre, mais non pas, hélas ! pour son bien spirituel.

L'habileté militaire de Constantin, son courage et ses grands talents politiques, l'ont fait surnommer le Grand. C'est un titre que les hommes donnent à ceux qui ont remporté des victoires et fait des conquêtes. Mais ce n'est pas la vraie grandeur devant Dieu. Celle-ci consiste dans l'humilité, dans le renoncement, dans la victoire remportée sur le monde et les convoitises, dans l'exercice de la bonté, de la douceur, de la miséricorde et de la justice, en un mot dans la vraie conversion du cœur (Matthieu 18:1-4).

Or, quel que fût le zèle que Constantin déploya pour la religion qu'il avait embrassée, on peut douter qu'il y ait eu chez lui une réelle conversion. Peut-être son intelligence se convainquit-elle que le christianisme valait mieux que le paganisme, sans que sa conscience et son cœur eussent été saisis par la vérité. Il ne faut pas oublier que Constantin était un politique habile.

Il voyait l'influence croissante du christianisme ; il savait que les chrétiens étaient des sujets dociles, soumis aux lois, et que leur nombre lui assurait une force considérable, s'il les protégeait. Ces raisons pesèrent sans doute puissamment dans la balance, pour le faire renoncer à une religion vieillie et qui tombait en décadence, et lui faire adopter celle dans laquelle il voyait une puissance nouvelle qui servirait son ambition. C'est ainsi que les hommes comme lui agissent : mus par des vues humaines et dans leur propre intérêt, ils emploient pour cela même les choses saintes !

Pour ménager sans doute ceux qui restaient attachés à l'ancienne religion, il conserva plusieurs pratiques païennes. Ainsi, il inaugura son règne par l'apothéose, c'est-à-dire la mise au rang des dieux, de son père Constance. C'est ce que l'on avait coutume de faire pour tous les empereurs après leur mort, quelle

qu'eût été leur vie. On leur élevait des statues et on les honorait comme des divinités. Convenait-il à un chrétien de faire une semblable chose ? L'apôtre Paul ne dit-il pas aux chrétiens : « Quelle convenance y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant » (2 Corinthiens 6:16). Et encore : « Mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie » (1 Corinthiens 10:14 ; voyez 1 Jean 5:21). Constantin prit aussi le titre païen de souverain pontife, c'est-à-dire celui qui était à la tête des chefs du culte idolâtre, et ses monnaies portent, avec le nom du Christ, l'image d'une divinité païenne. Il favorisait encore d'autres usages du paganisme. C'était associer Christ avec l'iniquité ; or la parole de Dieu dit : Quelle communion y a-t-il « entre la lumière et les ténèbres ? Et quel accord de Christ avec Béliar ? » (2 Corinthiens 6:14-15 ; voyez Apocalypse 2:14). Constantin agissait ainsi pour ne pas froisser ses sujets païens. C'était habile, mais était-ce selon Dieu ?

Un autre trait du caractère de cet empereur est que rien ne l'arrêtait pour satisfaire ses vengeances ou arriver à bout de ses desseins ambitieux. Perfidies et meurtres, il employait tout sans scrupules. Il fit périr son beau-père, deux de ses beaux-frères, « dont l'un était Licinius, qui avait été empereur d'Orient. Sur une fausse accusation de sa seconde femme, l'impératrice Fausta, il fit mettre à mort son propre fils Crispus ; puis, ayant reconnu l'injustice de l'accusation, il fit aussi mourir Fausta. La parole de Dieu dit : « Aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui » (1 Jean 3:15).

En ayant ces tristes faits devant les yeux, on voit quel était l'homme qui se plaçait à la tête de l'Église, et on comprend mieux dans quel état de ruine celle-ci tombait. Peut-être est-ce parce que Constantin sentait combien peu sa vie répondait aux enseignements de l'Évangile, qu'il ne se fit baptiser que sur son lit de mort.

Jusqu'à ce moment il fut seulement catéchumène. Comme on pensait que le baptême effaçait tous les péchés, le pauvre empereur crut sans doute s'assurer ainsi le ciel. Quelle erreur profonde ! Le sang de Christ seul purifie de tout péché, et Dieu demande que nous croyions à l'efficacité de ce sang, si nous voulons être sauvés (1 Jean 1:7 ; Romains 3:24-25). Il y avait aussi une grande responsabilité pour les évêques et docteurs de l'Église de laisser Constantin dans cette fatale erreur et cette fausse assurance ; mais, hélas ! ils n'étaient que trop heureux et trop fiers d'avoir le puissant empereur pour les protéger, les enrichir et mettre en honneur le christianisme, au lieu de le persécuter.

Car il faut bien dire, d'un autre côté, que le zèle de Constantin pour établir, affermir et répandre le christianisme, ne se démentit jamais. Jamais non plus il

n'usa de contrainte violente envers ceux qui restaient fidèles au paganisme ; mais il protégea le christianisme de toutes ses forces et étendit sa faveur sur ceux qui le professaient. Ainsi il fit construire de nombreuses églises, et obligea les païens à réédifier celles qu'ils avaient renversées. Les communautés chrétiennes furent autorisées à recevoir des donations ; lui-même leur fit de riches dons. Les membres du clergé chrétien jouirent de tous les privilèges qu'avaient autrefois les prêtres païens. Ils furent comblés d'honneurs et de richesses, exemptés des charges publiques, et reçurent pour leur traitement et l'entretien du culte, des sommes tirées des revenus de chaque ville.

Le premier soin de Constantin en parvenant à l'empire, avait été de publier, de concert avec Licinius, empereur d'Orient, un édit de tolérance qui arrêta toute persécution. Plus tard, Licinius n'ayant pas observé cet édit, Constantin en prit occasion pour lui faire la guerre, le vainquit, et devint seul maître du vaste empire romain, en l'an 323. Il continua à favoriser les chrétiens, leur donna les places dans les administrations publiques, prescrivit l'observation du dimanche, somma les gouverneurs de province encore païens de renoncer à leur culte idolâtre, et accorda des privilèges aux villes qui renversaient les autels des faux dieux, exhortant les populations à les abandonner. Plus tard, il interdit la célébration des fêtes païennes, et fit fermer les temples, sauf à Rome. Mais une chose plus réellement utile à l'Église fut l'ordre qu'il donna de faire, pour différentes églises, cinquante copies de la Bible en grec. À cette époque où l'imprimerie n'était pas connue, les livres se multipliaient par des copies faites à la main, et qui coûtaient fort cher. C'était donc un don à la fois riche et utile que l'empereur faisait aux églises.

De toutes manières, Constantin travailla donc à substituer au paganisme la religion nouvelle, au moins comme forme extérieure. Mais quels furent pour l'Église les résultats de cette association avec les pouvoirs du monde ? Tristes et fâcheux à tous égards. L'Église, dont l'empereur était devenu de fait le chef, bien qu'il semblât toujours plein de déférence pour les évêques, fut placée dans une étroite dépendance de l'État, elle qui ne devait avoir pour Chef que Christ. Elle devint ainsi toujours plus une puissance mondaine.

En second lieu, l'empereur professant le christianisme et favorisant les chrétiens, les foules ignorantes voulurent être de cette religion ; d'un autre côté, quantité de personnes plus instruites, désirant s'attirer la faveur de l'empereur, se rangèrent aussi sous ce drapeau. L'Église admit les uns et les autres dans son sein, sans conversion vraie. Ainsi il n'y eut plus, en général, qu'une profession de christianisme sans réalité vivante dans les âmes. La chrétienté, l'ensemble de ceux qui professaient être chrétiens, devint ce grand arbre dont parle le Seigneur dans

la parabole, beau et puissant d'apparence, mais abritant toute sorte de mal (Matthieu 13:31-32). Et ce triste état de choses a subsisté dès lors, et même s'est toujours plus accentué, comme nous le voyons.

Un autre mal qui avait déjà commencé, même durant les persécutions, fut l'autorité toujours plus grande du clergé. Les honneurs que l'empereur lui conféra, ne firent qu'exalter ses prétentions à dominer sur le troupeau, et il en vint à se considérer comme représentant seul l'Église. Celle-ci s'organisa dans le cadre de l'administration impériale. Chaque cité avait son évêque, élu par le clergé et les fidèles, et sous l'autorité duquel les prêtres desservaient bourgs et villages. À la tête de chaque province était un métropolitain, ou archevêque. Pour décider des questions importantes de discipline ou de doctrine, les évêques se réunissaient en conciles, soit provinciaux, soit généraux, soit œcuméniques (universels). Les simples fidèles n'eurent qu'à se soumettre à ce que le clergé décidait. Nous avons déjà remarqué ce que dit à ce sujet l'apôtre Pierre (1 Pierre 5:1-4).

II) L'EMPEREUR : COMME CHEF DE L'ÉGLISE

L'empereur étant devenu le chef de l'Église, il devint logique que celui-ci s'immiscâ dans les affaires de l'Église. Examinons brièvement deux exemples :

A) Les donatistes

Donatus Magnus (ou **Donat le Grand**), mort vers 355, est un évêque schismatique d'Afrique du Nord, dont les partisans prirent le nom de donatistes.

Évêque de *Cellae Nigrae* en Numidie, il provoqua un schisme vers 305 en refusant d'admettre à la communion les traîtres (*traditores*), ou renégats, c'est-à-dire ceux qui avaient livré les vases sacrés et les livres saints aux païens pendant la persécution de Dioclétien, reniant par là le christianisme.

Animateur intransigeant de la contestation contre la nomination de l'évêque de Carthage en 307, il est à l'origine du schisme qui porte son nom, le donatisme, qui divisa les chrétiens africains pendant le IV^e siècle. Il fit déposer Cécilien, évêque de Carthage, qu'il accusait d'indulgence par rapport aux traîtres ; mais il fut lui-même excommunié par le pape Miltiade (313), et

par le concile de Rome (313) et au concile d'Arles (314). Il se révolta, se porta avec ses partisans aux plus grands excès contre les chrétiens non schismatiques et déclencha une guerre civile qui désola l'Afrique sous les règnes de Constantin et de ses successeurs jusqu'à l'invasion des Vandales, qui persécutèrent également donatistes et chrétiens non schismatiques.

Constantin exigea que les évêques de Rome entendent le différend. Les donatistes n'étant pas satisfaits, il entendit la cause lui-même en 316 et imposa Caecilian comme l'évêque légitime de Carthage.

Cette décision causa une division. L'union de l'État et de l'Église apporta malentendus, hostilité et bain de sang. La vitalité spirituelle de l'Église déclina à cause des compromis qu'elle dut faire.

Au lieu de la transformation de la société par la vérité, la justice, la sainteté et la séparation, l'Église fut transformée puis corrompue par le monde. De plusieurs manières, l'Église embrassa puis pratiqua tout ce qui fait le système mondial satanique (2 Corinthiens 4 : 4).

B) L'hérésie de l'arianisme

Devant le succès de la doctrine du prêtre Arius, Constantin s'inquiète d'un schisme qui remettrait en question l'unité de l'empire. Il convoque lui-même un concile œcuménique à Nicée en 325 pour apaiser les esprits. À la suite de la condamnation de l'arianisme par le concile, l'empereur ordonne l'exil d'Arius. Il inaugure ainsi le *césaropapisme*, une pratique de gouvernement qui se caractérise par la confusion des affaires séculières et des affaires religieuses entre les mains du souverain.

QUESTIONS D'ÉTUDE

1. Pouvez-vous répondre à ces questions?

A) Quel est le nom du premier empereur qui fut considéré comme chrétien?

B) Quels furent les mots que Constantin crut entendre du ciel avant sa victoire?

C) Croyez-vous que cette vision fut divine? Pourquoi?

D) Définissez l'Édit de Milan. Quelles en sont les conséquences?

2. Question de réflexion

A) Beaucoup de personnes croient que l'Amérique du Nord est chrétienne. Êtes-vous en accord ou en désaccord avec cette croyance? Pourquoi?

B) Qu'est-ce qui démontrerait qu'une nation est véritablement chrétienne?

C) Croyez-vous que Constantin eut raison d'unir l'État et l'Église? Quelle est votre position sur la séparation de l'Église et de l'État?

D) Si vous étudiez Romains 13 : 1-7, quelles devraient être l'attitude des chrétiens face aux gouvernements?

3. Pour mieux profiter de la leçon

Lisez le livre des Actes en une traite.

APPLICATIONS

1) Méfions-nous que les valeurs du monde ne s'infiltrant dans nos vies personnelles et dans nos églises locales. Prions pour des grâces prévenantes à cet effet.

2) Le Christ est le Chef Suprême de son Église. Ne laissons pas l'État venir régenter les affaires de l'Église. Que l'Éternel nous soutienne dans cette décision.

**QUE LE SEIGNEUR SOIT BÉNI POUR LA PROTECTION ET LA
VICTOIRE FINALE QU'IL DONNERA À L'ÉGLISE DANS SES
COMBATS!**

A M E N !